Vivement il se remit non pas à marcher, mais à courir.

Il arrivait à la gare juste au moment où le train venant de la Varenne était signalé.

A dix heures et quart, il descendait de wagon à la gare de la Bastille.

Deux minutes plus tard, il sautait dans un fiacre.

— Où faut-il vous conduire ? lui demanda le cocher.

— Rue des Deux-Ponts, dans l'île Saint-Louis... répondit-il. Marchez bon train, vous serez content du pourboire...

— Huc, Cocotte !

Le cocher fit claquer son fouet.

La voiture roula.

* * *

Après son dîner, Raymond Fromental était rentré chez lui.

Outre les travaux imposés par son devoir professionnel, procès-verbaux, rapports et dossiers à étudier, il lui fallait rédiger la pétition qu'il devait adresser au ministre et que la comtesse de Chatelux lui avait demandée pour le mardi matin, se proposant de faire apostiller cette pétition par plusieurs personnes influentes, avant de la remettre au secrétaire particulier de son Excellence.

Le brouillon était fait.

Raymond commença par la mise au net de ce brouillon chargé de ratures.

Il disposa sur son bureau une feuille de papier grand'aigle, prit une plume, et écrivit tout d'abord, en marge de la feuille, cette note :

RAYMOND-CLAUDE FROMENTAL

Condamné pour crime de meurtre et de vol à vingt années de reclusion par la cour d'assises du département de la Seine, le 25 mars 1869.

Gracié sous conditions le 15 août 1869.

Entré dans la brigade de sûreté le 1^{er} septembre de la même année.

Puis, en tête de la feuille, il traça ces mots :

A SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE
DE LA JUSTICE.

Et plus bas :

« Monsieur le ministre

« Condamné, il y a quinze ans, pour crime de meurtre, à vingt années de reclusion, je fus interné dans la maison centrale de Clairvaux où ma conduite n'a pas cessé d'être irréprochable.

« Ayant eu le bonheur de découvrir un complot organisé par des misérables, je le dénonçai, je préservai, au péril de ma vie, l'existence menacée de trois gardiens de la maison centrale, et j'arrêtai de ma main deux des criminels.

« A la suite de cet acte je fus gracié, mais non cependant sans condition.

« Jugeant que je pourrais rendre à l'administration des services importants, on m'imposa d'entrer dans la brigade de sûreté en sortant de Clairvaux, de mettre à son service mes aptitudes policières pendant les quinze années qui restaient à courir jusqu'à l'expiration de ma peine.

« C'était une liberté relative.

« Malgré la répugnance que m'inspiraient les fonctions dont j'allais être investi, j'acceptai cette liberté, et je l'acceptai même avec reconnaissance puisqu'elle me permettait de vivre auprès de mon fils que des personnes généreuses avaient recueilli et qu'elles faisaient élever, en lui cachant, par pitié, la triste destinée de son père.

« Depuis dix ans j'ai fait mon devoir en conscience et je

n'ai marchandé ni mes peines ni mes fatigues, ni mon sang quand il l'a fallu.

« Aujourd'hui mon fils a grandi... Mon fils est un homme, il m'aime, il m'estime, il me respecte... Que deviendrait, sinon sa tendresse filiale qui survivrait à tout, je veux le croire et l'espérer, du moins son estime et son respect, s'il venait à découvrir la vérité terrible que je suis obligé de lui cacher en entassant mensonges sur mensonges, en m'entourant de mystères et de ténèbres ?

« Hélas ! malgré les précautions prises par moi, il suffirait d'un mot pour percer à jour le mystère, pour porter la lumière au milieu des ténèbres...

« Daignez avoir pitié du plus humble, du plus dévoué de vos serviteurs !

« S'il ne s'agissait que de moi, je garderais le silence, je vous le jure ! J'accepterais jusqu'au bout, sans me plaindre et sans un murmure, cette longue existence d'amertume... Condamné, je subis ma peine, c'est justice !... Je n'oserais implorer de nouveau une grâce dont sans doute on ne me trouve pas encore digne.

« Mais je suis père, monsieur le ministre, et maintenant, il s'agit de mon fils, de mon fils unique, de mon enfant bien-aimé. Sa nature est frêle, sa santé débile... J'ai besoin de l'entourer de soins de toutes les heures, de toutes les minutes, pour lui donner la force qui lui manque, pour le disputer à la mort... Je viens vous demander sa vie, comme je la demanderais à Dieu !...

« Depuis quinze ans, n'ai-je donc pas suffisamment expié un passé funeste ?

« N'ai-je pas, à force de dévouement, de services rendus, mérité la pitié, si je n'ai pas encore mérité le pardon ?

« Et cependant ce n'est point à votre justice que je m'adresse, c'est à votre bonté...

« Ce n'est point votre équité que j'implore, c'est votre cœur de père...

« Faites-moi remise des cinq années que je dois encore à la justice ! Grâce, non pour moi, mais pour mon fils !... Il est innocent, lui... il est pur... il a droit à la vie... il a droit ici-bas à sa part de bonheur !

« Que par vous sa vie soit sauvée !

« J'attends... j'espère...

« Daignez agréer, monsieur le ministre, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

« De votre Excellence,

« Le serviteur très humble et très soumis,

« RAYMOND FROMENTAL.

« Rue Saint-Louis-en-l'Île. »

Après avoir achevé la mise au net de cette supplique, Raymond se mit à la relire pour s'assurer que sa plume n'avait point oublié quelques points, quelques virgules ou quelques accents.

A ce moment précis, Paul descendait de voiture au coin de la rue Saint-Louis-en-l'Île et de la rue des Deux-Ponts.

Il payait son cocher et se dirigeait à pied vers la demeure paternelle.

Arrivé à la porte, il sonna. On lui ouvrit, et il passa en disant son nom que le concierge, aux trois quarts endormi, n'entendit même pas.

Paul traversa le porche à l'ancienne mode qui séparait la porte de la cour.

Machinalement il leva les yeux vers les fenêtres de l'appartement qu'il habitait avec son père, et qu'il s'attendait à trouver obscures.

Grande fut sa surprise, nous pourrions même dire son effroi, en voyant un filet de lumière filtrer à travers les lames des persiennes de la chambre à coucher de Raymond.

— Que signifie cela ? se demanda-t-il. De la lumière dans la chambre de mon père... et mon père est en voyage ! Des voleurs se seraient-ils donc introduits chez nous ?...

Il fut sur le point d'aller réveiller le concierge, afin de le prier de monter avec lui.